

PRISE DE BACCARAT

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Depuis un mois, la Division menait l'existence "de secteur". Son front, qui à l'origine formait un saillant étendu sur cinquante kilomètres avait été rétréci de moitié par l'avance du VI^e Corps jusqu'à RAMBERVILLERS, et par les opérations de la 79^e D.I. sur la forêt de PIERROY et MANONVILLERS. Parallèlement aux patrouilles et aux tirs d'artillerie quotidiens, on revivait le matériel.

En face, l'ennemi n'était pas très tranquille. Le Général MANTEUFEL s'efforçait cependant de récupérer les restes de sa V^e Armée Blindée, celle qui avait été primitivement destinée à; contre-attaquer le flanc de la Troisième Armée. : des malheurs divers, en même temps qu'ils le privaient de presque tous ses chars, l'avaient obligé à constituer avec ses Panzergrenadiers une ligne purement défensive. Dans ces restes des des II^e et 21^e Panzer, 15^e Panzergrenadiers et 16^e Infanterie Divisionen, la Wehrmacht avait encore une partie de ses meilleurs cadres. Il fallait les dégager des servitudes du front, leur rendre leur mobilité, en faire le noyau d'une nouvelle masse de manoeuvre. Et, dans les derniers jours d'Octobre, le 15^e Pzgr., puis le II^e Panzer, puis le 16^e I.D. cédaient leurs secteurs aux Volks Divisionen.

Le 21^e Panzer restait le dernier. Devant la Division blindée française, il fallait maintenir des blindés. Elle partirait à son tour dans quelques jours, dès que la 106^e Panzer Brigade (elle aussi fort éprouvée) dégagée de la région de THILLOT, serait arrivée. En attendant, le 21^e Panzer recevait un sérieux appoint d'anti-chars. : son Bataillon anti-chars auquel il ne restait que 4 canons de 88 recevait en bloc vers le 15 Octobre 12 canons de 85 russes réutilisés en 88 avec tout le personnel pour les servir: ces renforts étaient presque tous mis en oeuvre entre NEURTHE ET VEZOUZE, pour couvrir la rocade BACCARAT / MONTIGNY/DOMEVRE.

-o-o-o-o-

-o-o-

-o-

L'ennemi s'était donc préparé à une irruption de blindés: l'étude de son dispositif révélait cependant qu'il les attendait sur les routes et principalement sur les deux axes que forment la N 59 et la N 4 bifurquant toutes deux de LUNEVILLE vers BACCARAT et DOMEVRE qu'il avait barrées à ZERMILLES et à OGEVILLER. Au mi-chemin, tenant la croupe entre les deux villes et le carrefour des routes secondaires, il avait fortifié HUBLAINVILLE. Ces trois points forts étaient reliés par un rideau d'infanterie, sans profondeur: si; les documents saisis à l'ennemi montraient en effet qu'il avait prévu à l'avant trois lignes de résistance successives, tandis que plus à l'arrière il faisait creuser par les civils un système de tranchées et de fossés anti-chars appuyé à DOMEVRE, ST.POLE, NEUFALISONS, RAON L'ETAPPE, il manquait d'effectifs pour les garnir.

Lorsque la Division eut reçu fin Octobre une Mission d'objectif limité qui était de couper la rocade MONTIGNY BACCARAT et de menacer le bastion qui raccordait les défenses de RAON à celles de DOMEVRE, le Général choisit donc de manoeuvrer par surprise, profondément et en dehors des axes. En même temps il demandait que cette mission soit complétée par reprise aussi rapide que possible de BACCARAT, prise qui ne devait pas être très difficile si on agissait vite, mais qui, l'ennemi ressaisi, demanderait une nouvelle opération et de nouvelles destructions.

Le gros de la Division se met en place sur la rive droite de la Meurthe le 30 Octobre, par une journée boueuse qui masque à souhait les vues et les bruits. Le débouché aura lieu des lisières Est de la forêt de MONDON mais la dernière partie du parcours (par trois itinéraires aménagés par le Génie à travers la Forêt) ne se fera qu'immédiatement avant le déploiement, le 31 au matin, pour réserver de maximum de surprise. Le G.T. "V" au centre, évitant délibérément HABLAINVILLE pour passer tout terrain au Nord et au Sud, doit immédiatement border la VERDURETTE de PETTONVILLE à MERVILLER, y chercher des passages et, sans marquer d'arrêt, pousser si possible sur VACQUEVILLE. Les autres sous-groupements se déploieront en éventail autour de lui, protégeant ses flancs et ses arrières; élargissant sa brèche et s'assurant les routes qui seront aussitôt dominées. MERVILLER pris, BACCARAT sera immédiatement attaqué par le Nord; et une menace poussée de VACQUEVILLE en direction de la route PEXONNE NEUFMAISONS doit compromettre suffisamment l'équilibre de l'ennemi pour que ses réactions ne puissent être efficaces avant que nous soyons consolidés.

Les groupements et sous-groupements mettent au net les derniers ordres à la tombée de la nuit, tandis que le Général et son Etat-Major, qui n'ont plus à intervenir, ont tout le loisir des fenêtres sans carreaux du glacial séminaire de MENIL-FLIN de scruter le ciel. La traversée du bois et le débouché en pleins champs, déjà scabreux à cette époque de l'année, risquent fort de s'enliser dans des mares de boue si la pluie se remet de la partie: or, le temps aujourd'hui s'est radouci et s'est couvert.

Mais le matin du 31 s'ouvre froid et ensoleillé. Bientôt il s'emplit des tirs de l'artillerie, qui commencent au moment du débouché, car là aussi tout a été subordonné à la surprise. Et les lisières de la forêt se garnissent de chars.

L'opération suit son rythme. Le sous groupement LAHORIE déborde HABLAINVILLE, atteint la VERDURETTE à PETTONVILLE, pousse sur VAXAINVILLE et REHERREY, s'assurant deux ponts sur trois au passage. Passé sur la rive droite, il coupe la route BACCARAT DOMEVRE à mi-chemin entre MERVILLER et MONTIGNY et repart droit à l'Est pour déborder VACQUEVILLE par le Nord. Le terrain qui, toute la journée, avait été à la limite de la praticabilité (et on verra plusieurs fois après le passage allègre des chars en tristes troupeaux de half-tracks embourbés), fait cette fois défaut. Il faudra revenir plus au Sud, l'attaque de VACQUEVILLE devra être remise au lendemain (elle sera alors couronnée de succès). Dès le 31 au soir, cependant, un groupe de fantassins suivait jusqu'au cœur du village un Panther qu'il y démollissait d'un coup de Bazooka.

CNT REL pendant ce temps, s'empare de BROUVILLE et de MERVILLE. Puis, cédant la place au G.T. "D", il se porte droit au Nord sur MONTIGNY, qu'il va prendre. Il débusque le lendemain des tranchées de SAINT POLE, quelques tristes représentants de la "Mobilisation totale" du Reich, cinquantenaires inaptes au service amenés en hâte dans la nuit, qui sentent autant que nous le ridicule de leur situation. Puis il passe des patrouilles au Nord de la BLETTE. C'est dans ce secteur que le dispositif allemand sera le plus compromis et leur Etat-major semble y avoir craint un instant la rupture. Il y enverra aussitôt les 20 ou 30 chars de la 06° Pz.B qui viennent d'arriver, en même temps qu'il ramènera sur DOLLERE deux bataillons relevés plus au Nord.

A leur gauche, ces deux sous-groupements sont couverts par MASSU qui occupe BURIVILLE, nettoie HABLAINVILLE, relève LA HORIE à PETTONVILLE et VAXAINVILLE. Le reste du G.T. "L" partira de ces positions pour prendre ROGEVILLER à revers, s'emparer de MIGNAVILLE et d'HERBEVILLER ou derrière le pont sauté MINGEONNET restera nez à nez avec les Boches. Les magnifiques observatoires qui le;dominent de la rive droite de la VEZOUZE permettront en outre à l'Artillerie ennemie de l'arroser copieusement pendant les quelques jours qui suivront. Peu lui chaude : la couverture de la Division au Nord-Est est assurée sur la BLETTE, obstacle suffisant pour que la contre-attaque de chars qui reste dans la manière allemande et que nous devons attendre soit forcée de choisir un autre terrain.

Revenons à l'après-midi du 31 au moment où le G.T. "V" arrive à MERVILLER. A sa droite, le G.T. "D" commandé par le Lt-Colonel VEZINET s'était au cours de la matinée, déployé en deux temps : QUILIQUINI, sorti à l'improviste des Hats Bois prenait AZERAILLES de flanc: la compagnie et les anti-chars qui tenaient le village sont faits à peu près en entier prisonniers, opération à laquelle un de leurs propres soldats, un Russe qui était obligeamment venu l'avant-veille, mettre à notre disposition son intelligence et sa connaissance des champs de mines, participait brillamment : il avait peu de peine à convaincre, mitrailleuse à la main, ses anciens camarades qu'après tout, "c'était bien lui qui avait raison". !

ROUVILLOIS débouchait à son tour de MENIL FLIN par la N.59 aussitôt dominée et fonçait sur GELACOURT. QUILICHINI redevenu disponible portait en même temps le détachement JOUBERT sur MERVILLER que tenait le G.T. "V". Et, de GELACOURT et de MERVILLER, tous deux agissaient sur BACCARAT, ROUVILLOIS réduisait le 88 et la position étoffée de canons Flack du bois des AULNES. Guidé par une jeune fille de BACCARAT, Marcelle CUNY, qui était passée dans nos lignes deux semaines auparavant, en ramenant avec elle deux aviateurs anglais qu'elle cachait depuis trois mois, puis qui était restée avec nos avant postes, il sortait alors de la route, évitait les obstacles établis par les Allemands à l'entrée de la ville qu'il abordait derrière la cristallerie. Les éléments se consolidaient aussitôt sur la rive droite de la MEURTHE. Au pont, le Capitaine JOUBERT guidé par un autre F.F.I. de BACCARAT, le Gendarme CALAMAI qui, lui aussi nous avait rejoints deux semaines auparavant, et n'avait cessé depuis de patrouiller avec nos hommes, était arrivé quelques instants auparavant. Il cédait la place aux hommes de ROUVILLOIS, qui coupaient en deux au canon en tirant sur un groupe qui se présentait, l'Officier même chargé de la destruction. Le pont intact, déminé avec l'aide d'un Polonais de l'équipe du Génie qui avait mis en place le dispositif, était soigneusement gardé pendant la nuit.

Le lendemain, il livrait passage au groupement qui achevait le nettoyage de la ville et établissait à MENIL sur BALVITTE, la liaison avec le VI^e Corps Américain. Tout le saillant du Bois de GLONVILLE avait été évacué pendant la nuit. BACCARAT était complètement dégagé le même jour par la prise de BERTRICHAMPS et le nettoyage des bois entre ce village et BACQUEVILLE d'où LA HORIE poussait de son côté des patrouilles jusqu'aux derniers couverts qui protègent encore NEUFMAISON.

L'opération avait réussi. L'ennemi, pris en défaut, avait surpris et désarçonné. De ses quinze ou seize SS, onze avaient été détruits sur place. Le II/125 Panzer Grenadier se faisait prendre la moitié de ses effectifs. Le Colonel Von LUCK en était réduit pendant qu'il se repliait hâtivement sur PEYRONNE, à confier la défense de VACQUEVILLE, à sa compagnie d'Etat-Major. Elle était commandée par un de ses Officiers favoris, le Lieutenant SOMMER; quelques jours auparavant, il avait reçu l'insigne de RITTELMEISTER du régiment, haute distinction, qui dans le journal de l'Armée avait donné lieu à une photo en groupe avec VON FEUCHTINGER et Von LUCK, et au titre élogieux d'un article "Ein Offizier der Teufelsdivision und seine Manner". Officier et hommes allaient avoir bientôt moins fière contenance, alignés presque tous prisonniers devant les Espagnols de DRONNE. La "Teufelsdivision" ne sera pas de sitôt récupérable.

Ses réactions étaient par ailleurs désordonnées. Il arrosait d'obus certains carrefours, sortait trente Messerschmidts en reconnaissance, mais ses chars n'osaient pas se montrer : de la douzaine de Mark IV et V qui restaient à la 21^e, auxquels s'était joint le noyau d'une trentaine d'engins de la 106^e; seuls, sept ou huit chars acceptèrent la bataille (nous en démolirons cinq). Il regarnissait sa ligne en hâte et sans imagination, avec de vieilles unités ramenées du Nord et du Sud, bataillons des 553 et 361 Volksdivision, bataillons de mitrailleurs 52 & 53, bataillons de forteresse et jusqu'à des compagnies de travailleurs, tandis qu'il évacuait en hâte ses arrières jusqu'à CIREY. Pendant plusieurs jours, il réagira nerveusement à la moindre de nos manifestations, mais ne songera pas à contre-attaquer.

o
o o

L'image du doigté et de l'ascendant pris sur lui dès le 31, on pouvait la trouver dans le cadre du vin d'honneur que les F.F.I. et la municipalité de BACCARAT offrait au Général le 3 Novembre. Le curé de DOLEVRE, belle figure de la Résistance qui, malgré les terribles persécutions subies par son groupe n'avait cessé de rassembler à notre profit les bonnes volontés, présentait ses concitoyens et ses camarades dans la salle d'exposition de la cristallerie. Peut-on imaginer décor plus fragile ? Qu'en serait-il resté après l'ombre d'une résistance ou d'une destruction dans la ville ?

Et, sur une planchette surélevée au milieu des coupes de champagne, s'alignaient en frères trophées, quelques carafes et quelques verres, vestiges du service taillé et ciselé pour GOERING.